

Collège Les Touleuses | Cergy

Elève de 3ème A

Les études de la vie

Je suis né tôt ce matin, avant que le soleil se lève
Sa lumière me le répète plusieurs fois, debout, puis il me réveille
Je suis né tôt ce matin, ils viennent et me disent
des mots tendres, je ne les aime pas, mais ce n'est pas grave, je les ai déjà pris

Je suis né tôt ce matin, j'approche de la suite de mon histoire
Car c'est bon, j'ai presque terminé l'école, si je pouvais le voir
Je suis né tôt ce matin, je suis presque tous les jours heureux
Mais par certain moment, je suis de temps en temps peureux

C'est bon j'ai fini le collège, j'ai eu mon brevet avec mention
Mais pourtant, mes parents n'ont pas arrêté de m'envoyer en pension
J'ai eu mon bac, je suis à la fac, mais je ne suis pas sûr d'y arriver
Mais je vais tout mettre en œuvre, pour pouvoir y arriver

Maxime SORET

Elèves de 5ème F

Texte n°1

Un jour de pluie dans ma maison. Je suis en retard pour le collège. Voilà, je suis prêt, il me manque seulement mon vieux manteau. Je le prends, il est doux et piquant, doux sur le coton et piquant sur la fermeture, il sent aussi une odeur de parfum. Quand je le soulève, j'entends des frôlements très doux. Le goût de mon manteau, il n'en a pas d'habitude ! Et si ce sont ces bonbons dans mes poches, il y en a toujours. Je le saisis dans mes bras et voilà qu'il se transforme en être humain qui se sert dans mes bras. Un nouvel ami est apparu dans ma vie.

Morgan ROUSSET

Texte n°2

Un samedi après-midi, alors que je suis allongé sur mon lit à rêvasser, je remarque que j'avance peu à peu. Je pense alors que c'est un rêve et je regarde autour de moi et me dis que je suis fou car je ne remarque rien. Très vite, je constate que ce n'est pas moi qui avance mais plutôt mon lit. Je me penche à nouveau et j'aperçois des pieds, oui, des pieds humains et ses orteils, à la place des pieds en bois du lit ! Sur le coup, je suis choqué puis, peu après, ce sont des mains qui apparaissent agrippées au rebord du lit. Une paire de mains humaines avec des doigts ! J'ai peur, si peur que je n'arrive plus à me concentrer. Ce n'est ni un rêve ni une hallucination, c'est réel, mon lit est bien vivant !

Sami MEZAGUER

Texte n°3

Je me réveille, me lève aussitôt, et me précipite vers mon bol, ce que je vois me laisse sans voix ! Un lait à la couleur de pêche d'où émane une odeur de pêche et de rose ! Je goûte ce laitage et un parfum subtil apparaît dans ma bouche. Je touche le liquide qui prend aussitôt la forme de crème fouettée. Je veux le goûter mais un bruissement sort du bol et m'en empêche. Le bol brille de mille feux puis il s'arrête de briller. Celui-ci devient une poche à douille et j'entends alors une respiration et des battements. Je me rapproche de l'objet et vois qu'il a des mains, des pieds, une bouche, deux yeux et des bras ! L'objet est devenu vivant ! Je prends une assiette et presse légèrement la poche à douille et une crème rosée et mousseuse en sort. Et là, ce même goût subtil envahit ma bouche. Je sens que quelqu'un m'observe. Je me retourne et vois ce petit être tout blanc me sourire.

Aurore KABA

Texte n°4

Un après-midi, je reviens du collège. Après avoir pris mon goûter, mais ce jour-là, je prends une spécialité mexicaine épicee que je n'avais jamais mangée auparavant. Juste après, je me sens un peu nauséuse. J'enlève mon T-shirt du lave-linge, chose que je n'avais jamais faite car ce sont mes parents qui le font habituellement, et à ma grande surprise, il est sec et froid. La chaussette, elle, sortie du même lavage, est humide. Je mets le maillot sous mon nez et sens un parfum de rose et de fleurs. La température du t-shirt devient de plus en plus chaude et je finis par le lâcher brutalement par terre. J'entends alors un petit bruit, un gémissement. Je le touche, il est tout doux. Je pars vite chercher mon téléphone car je m'inquiète. A mon retour, un enfant s'est glissé soigneusement dans mon maillot, évidemment trop grand pour lui, et me regarde.

Marie ACHOUR

Texte n°5

Comme tous les matins, je me réveille et me coiffe, mais en me brossant les cheveux, je sens une main qui me caresse. Je me regarde dans le miroir de la salle de bains et ne vois plus ma brosse mais une patte en peluche, au-dessus de ma tête qui me regarde avec un sourire bienveillant. Cette patte est rattachée à un animal comme en lévitation, il est assez petit et ne touche pas le sol. Je me dis que ce matin, je suis encore endormie ! Mais voilà que sa main me pince le bras. J'ai mal, ce n'est donc pas un rêve ! Je ne dois pas paniquer car ce petit être ne m'a pas l'air méchant ! Puis, j'entends un rire qui me fait lever la tête et l'animal me dit d'une voix féminine : "Tu as peur ?" Je fais non de la tête et me dis qu'il pourrait être mon ami.

Lucia Diananouka - Viane

Pygmalion

Pygmalion ne trouva pas de femme parfaite pour lui,
Il décida de sculpter une statue représentant la femme de sa vie.
Il travailla pendant des années sur son œuvre

Une fois sa sculpture achevée,
Il la contempla avec tant de tendresse...

Pygmalion demanda à Vénus déesse de la beauté,
De ressusciter Galathée le prénom de son œuvre.
Vénus impressionnée par ce chef d'oeuvre exauça son vœu.

Galathée prit vie,
Elle possédait une beauté incroyable,
Une peau blanche et des yeux qui brillèrent comme le soleil,
Qui rendirent fou Pygmalion.

Pygmalion remercia Vénus,
Il demanda en mariage Galathée ;
Et tous deux vécurent heureux jusqu'à la fin de leur vie.

Alexandre TRAN

Poème sur l'objet animé/inanimé

Une jeune fille se baladant sur Internet,
Reçut un message pas très net.
Intriguée, elle se demanda qui lui envoyait,
Ce message, qui n'était pas très familier.
Elle décida d'ouvrir ce message inquiétant,
Mais ce qu'elle découvrit était presque effrayant.
Son téléphone portable se changea en être humain.
Choquée par cette étrange découverte,
Elle se leva doucement et le prit par la main.
Et s'en alla dans la prairie verte.

Anfel ABDAOUI

Pygmalion

Toi et ta beauté si angélique,
Me provoquent cette incontrôlable,
Cette irrépressible panique,
Cet affolement agréable.

Au cours de la journée et en toute heure,
Tu fais virevolter mon petit cœur,
C'est pour ceci qu'aujourd'hui je vous prie,
Je m'adresse à vous pour mon rubis.

Ma belle statue se doit de vivre,
Je dois la voir bavarder et rire.

Ses jolies courbes voluptueuses,
Et son regard tellement alléchant.
Ou bien ses jambes avantageuses,
Tout cet ensemble est si ensorcelant.

Elle a le pouvoir de voler au sol,
D'occuper mes pensées sans exister,
De chanter d'une voix de rossignol,
De manipuler sans même parler.

ô déesse, Aphrodite, j'aime.
Je vous prie et vous supplie ma déesse,
Mon amour n'est pas voué à l'échec,

Il est simplement voué à exister.

Anaïs TAMINE

Merveille

(Quelqu'un)

Ô !
C'est tout
Simplement
Une merveille
Qu'un objet s'éveille
A la vie doucement.
C'est un miracle réel,
Pourtant. Le cœur battant, je n'en
Crois pas mes yeux. « Ça n'existe pas ! »
Me crie la conscience. C'est un rêve.

Ode à Vénus ou Le désespoir de Pygmalion

(Pygmalion)

Écoute ma prière !

Aie pitié de moi, pauvre sculpteur qui se languit,
En proie malgré lui aux sombres tourments d'Amour.
Je désespère, me prosterne, espère toujours
Que mon idylle malheureuse puisse prendre vie.

Exauce ma prière !

Ô ! Réalise mon souhait, je t'en saurais gré !
Si cela pouvait soulager ma passion,
En tes temples chaque jour je déposerais
Les offrandes rituelles et les libations.

(Vénus)

J'écoute ta prière !
J'entends cela, ta prière me va droit au cœur !
J'aie pitié de toi ; je t'ôterais la douleur
De la frustration, afin que tu puisses
Assouvir l'envie que t'a insufflée mon fils.

J'exauce ta prière !
Sa chevelure jettera ses flavescences
Lorsqu'elle ouvrira les yeux sur l'existence.
Vivez à présent en paix et soyez heureux,
Je remonte sur mon séant au plus haut des cieux !

Artémise DURET

Résistance

Je joue au foot le mercredi après-midi,
En tirant, en driblant, le ballon sous mes pieds
Inlassablement, infiniment, rebondit
Quelle est ma surprise quand il refuse d'avancer

Je commence à forcer, à m'énerver, beaucoup
Mais le ballon me regarde avec ses yeux
Qui me regarde avec un air de grand loup
Qui se moque de sa proie avec ses yeux bleus

Arthur DESSEIN

Résistance

Tu me sors du placard
Me poses à la volée
Il est sept heures et quart
C'est l'heure de ton café

La marmotte qui baille
Commence à s'écailler
Sur mon vilain visage
En plastique ébréché

Tu verses la mixture
Brune et ébouillantée
Se forment des brûlures
Mais toujours je me tais

Tes lèvres délicates
Que tu as maquillées
Me laissent quelques traces
De rouge à lèvres foncé

Prestement tu me passes
Sous l'eau du robinet
Je rejoins toutes les tasses
Dans le placard fermé

J'ai peur que tu me jettes
Je suis un peu serrée
Mais demain je s'rai prête
Pour l'heure de ton café

Camille JOSTE

Le petit garçon

Il était une fois, un petit garçon qui avait eu à Noël un ours en peluche et il n'avait pas d'amis ! Il voulait avoir des amis et il demanda au père Noël de réaliser son vœu qui était « que l'ours devienne vivant ». Un soir, l'ours devint vivant et réveilla le petit qui dormait profondément...il se rendit compte que l'ours devenait vivant.

Mon livre

Où es-tu donc passé,
Mon livre adoré ?
Pourquoi es-tu parti,
Dans une autre galaxie ?

Je t'attends toujours
Avec l'espoir qu'un jour,
Tu reviendras me voir
Quand tu en auras le pouvoir.

Ô mon livre préféré
Tu me reviens enfin.
Mais qu'as-tu donc changé ?

« J'ai changé mes lois
Et mon parfum,
Parce que je ne suis plus à toi »

Caitlyne BERTRANDIAS

Testament

Il est tard, trop tard pour entreprendre.
Mère nature m'a donné la vie, elle va maintenant la reprendre
Je me couche, calme, reposé,
Aucun de mes muscles n'est contracté

A l'heure ou vous lisez cette lettre,
Je suis allé rejoindre nos ancêtres.
Je suis parti en dormant,
Vers l'autre bout du tunnel, blanc.

Je donne à mon ami qui aimais mon écriture ;
Tous mes livres de lecture.
Ma collection de masques africains,
A mon oncle qui est marin.

Mes appareils de cuisine,
A ma sœur pour sa vitrine.
Mes anciens jouets en bois,
A mes petits enfants qui font la loi.

Mes meubles en bois ciré,
A mon frère bien aimé.
Et enfin ma petite maison,
A ma sœur et son chaton.

Mais ne pleurez pas ma mort,
Et ne vous lamentez pas sur mon sort,
Car à travers tous ces objets que je vous ai donnés,
Tous ses objets dont vous avez rêvé,

Il y a une part de moi.
Et quand vous les utiliserez, à chaque fois,
Vous me ferez revivre à travers eux,
A travers ces objets qui me rendaient heureux.

Garance ROY-SANTONI

Galatée

« O toi sculpture, O toi marbre
Tu ne m'apercevras probablement jamais
Ou Peut-être un jour ou Peut-être toujours
Sache que si tu m'écoutes ton regard est envoûtant
Quelque que soit l'objet rien n'y résiste
Tous les jours tu avances
Enfin ceci est une impression
« Bon je vais nous préparer un bon petit plat » rétorqua Pygmalion
Et la statue s'anima et alla le rejoindre
Ceci n'est pas possible tu es réellement humaine
Ton regard envoûtant t'a sûrement envoûté
Tu as pris vie.

Rym KHESSAM

Le violon

Un son, mélodieux et rond
Le violon m'appelle, il veut être joué
Je me mis donc à l'accorder
Je lui demandai de me faire ma chanson

Il se mit alors à chanter
Sa voix céleste me fit comprendre
Bouche bée de l'entendre
Que je pouvais m'en aller

Il avait pris vie
Il s'amusait à ne plus m'appartenir
Et abandonné dans mon envie
Je le supplie de jouer avec lui

Il me répondit que oui
Il exprimerait mes désirs
Et qu'à son plus grand bonheur

Je me mis alors en face du public
Et lui parlai avec sa voix magnifique
Des histoires de mon cœur
Avec l'instrument du bonheur

Henry CATTENOZ

Le style à plume

Une pensée est à venir
Vous souhaitez la retenir
Écrivez aussitôt
Avec une plume et son stylo

La plume de l'air
L'encre de la mer
Quel beau duo
La plume et son stylo

Quelques mots sur du papier
C'est un poème qui est dédié
A titre posthume
Au vieux stylo à plume

Jeanne POTAILLON

Les chaussures

Tous les jours tu m'utilises
Pour toi je suis un trésor
Quand tu me chausses
Tu es tout joyeux
Tu marches, tu cours
Et tu es joyeux
Je t'embellis les pieds
Tout comme toi tu m'embellis
Mais ton odeur me hante
Mais je t'aime autant
Que tu m'aimes

Roa DE LA FONTAINE

La clé

J'ouvre la porte de ton habitation,
Mais j'ouvre aussi ta fascination.
Tu me perds quand tu restes ici,
Tu ne bouges quand je t'oublie.

Chaque forme de mon corps,
Ouvre la porte de ta mort.
Mais que je change d'aspect,
Ne te fais pas valoir le moindre respect.

Mon fer vieillit accroché à ta serrure,
Quand tu m'oublies dans le froid et la tristesse toujours pure.
Vent glacial gèle sur ma peau,
Grise et rouillé de dos.

Lara SLIM

Galatée

Elle était d'une beauté extravagante
Des yeux sombres comme la nuit
Une peau blanche mais mate
Sa bouche arquée
Son nez aquilin
Elle paraissait d'une grande intelligence
Séduisante et simpliste
Lumineuse mais sombre
Ses cheveux ondulés et ondés
Bref, la beauté incarnée

Marwan LASRI et Lucas GRASSELLI

Mon espoir

Je t'ai fait jouer de mes petites mains ta mélodie sans te le demander. Tu as vu toutes mes couleurs toutes mes émotions, tu m'as vu grandir, évoluer tu m'observais alors que j'étais petite... je ne savais pas comment faire apparaître ta mélodie alors j'essayais de faire de l'impro je me sentais bien, j'étais bien avec toi mais... Je t'ai rejetée, laissée dans la poussière. Sans m'en rendre compte. Tu avais perdu tes couleurs, ta mélodie avait disparu avec toi, tu m'observais, tu m'observais toujours en silence sans rien dire...

Quelques années plus tard, tu m'appelais en me disant que tu avais besoin de moi. Je pensais que tu m'en voulais que tu ne voulais plus de moi... J'ai dit oui je me suis remise à jouer de ta mélodie j'ai beau avoir voulu abandonner, arrêter, changer de morceau de musique mais je n'ai pas perdu espoir car tu étais là... je te voyais me regarder, je me sens bien à tes côtés depuis que je suis revenu te voir.

Janelle MINJUSAN - GRIGNON

Galatée

Aucune n'était assez parfaite
Aucune ne me fascinait
Je rêvais en cachette
D'un amour parfait

C'est alors que j'eus cette idée
De créer une statue
Je passai mon temps à contempler
Ses courbes si bien formées

Galatée, femme des cieux
Galatée, femme parfaite à mes yeux
C'est alors qu'un matin
J'eus un grand chagrin

Je voulais que tu bouges
Que tu puisses jouer, parler
Et alors cette nuit
Mon rêve s'est réalisé

Mathis CHANTEGREIL

La chaise

Vous me trouvez serviable et confortable, je peux changer d'apparence, mais en soi, je ne change pas... Mes pieds, mon siège et mon dossier font de moi un être authentique.

Je ne me plains pas, mais sachez que chaque jour est pour moi un supplice. Vous avez le culot de poser vos fessiers rebondis sur moi sans aucune permission.

Nous savons tous qu'à un moment ou un autre une douleur surviendra au niveau de votre région gluteale* et une fois cette douleur apparue, vous serez dans l'obligation de vous lever.

Cette douleur que vous ressentirez comme un malheur sera pour moi une vengeance accompagnée d'une délivrance...

Comme dit Voltaire :« *Le malheur des uns fait le bonheur des autres* ».

Le miroir

Je suis indispensable et vous me connaissez forcément
Je suis souvent témoin de scène, bruits ou actes malfaisants
Je rejette l'image que vous donnez aux autres
et par votre faute il m'arrive d'avoir des souvenirs glauques.
Certaines femmes passent des heures devant moi pour se repoudrer le nez
tandis que les hommes passent des heures devant moi pour s'admirer

Kanellia SERVIUS

Le tendre fusil

Il était une fois dans la forêt,
Un homme qui tenait un fusil,
Cela ne me fascina pas, mais la suite si,
Et je mettrais ma main à couper,
Que ce tragique récit va vous bouleverser,
C'est la triste histoire d'un magnifique fusil,
Qui, après avoir tué une biche enrobée,
Se changea malheureusement, en celle qu'il avait tuée,
Après ce changement, j'étais tellement étonné,
Que, le plus rapidement possible, je m'enfuis,
Puis sur ma roue, j'entendis des coups de feu aigris

Enfin je me dis que c'était plus que le chasseur chassé,
Mais aujourd'hui, c'était le fusil fusillé.

Raphaël LADET

Pâtes et Lumière

Dans un petit magasin de nouilles, au fond de la campagne
Le gérant a son petit lampion, au-devant de la boutique,
Au milieu d'un jour de juillet, le lampion ballotta au vent,
Et se détacha, mais il ne tomba pas et vola, il se promena,
Il lui poussa un œil, et il regarda, et vit le gérant,
Dur travaillant, il lui poussa une bouche, et il l'appela
D'une petite voix amicale, celui-ci prit peur mais trouva
La créature plutôt sympathique et se prit d'amitié
Pour son lampion, le lampion éclaira et discuta avec le gérant
Jusqu'à que leurs flammes respectives déclinerent jusqu'à
N'être plus rien...

Siméon DYMNY

La PS4 maudite

On joue souvent avec moi et je rends généralement les personnes « accro ». Je suis une PS4.
Mais... Je ne suis pas une PS4 comme les autres. Je parle, bois, mange et lévite pour me déplacer.
Mon propriétaire passe ses journées à me raconter sa vie et joue souvent avec moi et ses amis en ligne. Et puis un jour...

Mon propriétaire s'est embrouillé avec son père car il jouait beaucoup trop avec moi. Et là d'un coup, son père approche vers moi. Ayant peur, je partis de cette pièce jusqu'à ce qu'il m'attrape et me jette à la poubelle. Tout cabossé et cherchant un nouveau propriétaire. Et puis un jour...

Un propriétaire me prit puis la même histoire se reproduisit trois fois de suite jusqu'à ce que je comprenne que c'était un cercle vicieux et que j'étais une PS4 maudite.

Aymen LOUBIERE

Un homme à genoux

Cet homme à genoux
Désespéré de voir son bijou
Revivre de ses cendres
Ces yeux pâles tels des pétales
Moi, fille du ciel
Rêvais d'avoir des ailes
J'agissais comme une mère
Et j'exauçai son vœu le plus cher
Là rendre vivante et bienveillante

Julie VEYRSSIERE

Le Manuel

Depuis des années je suis utilisé, maltraité je suis, le matin vous me prenez. En classe vous m'utilisez, par ennui vous me gribouillez, rempli d'histoires incroyables vous ne me comprenez pas. Après les cours, vous ne me respectez pas, dans votre sac je me débats. Rentré à la maison, je suis jeté au sol comme un vulgaire déchet. Parfois, vous m'oubliez, impression que je n'existe pas, laissé dans un placard pendant des semaines...A votre retour vous pensez m'avoir perdu mais souvent je prends mon envol pour vivre de moi-même. Libéré de tous vos mots, rempli de bonnes choses, je m'envole pour un élève plus poète que vous.

Timothé DJELLOUL

Noël

A Noël j'avais reçu un ticket
Pour visiter le musée du Louvre
Après avoir observé les œuvres de Vincent Van Gogh
Je m'approchais petit à petit du tableau, la Joconde
Elle me regardait ; me fixait dans les yeux
Et là, tout d'un coup elle clignait des yeux
Craquait son cou et là elle bougeait ses lèvres
Et elle me dit « Merci petit garçon de m'avoir libéré
De cette solitude qui me hantait depuis 150 ans »
Elle sortit du tableau avec une valise dans sa main
Et se mit dedans pour ne pas se faire repérer
Je sortis prudemment du musée
Avec une valeur inestimable dans cette valise

Vincent GUYARD

Le livre

Je tournai la page, je restai figé
Cette femme, qui était debout,
Comme imposante sur l'image
Je fus stupéfait, je ne pouvais

Point tourner la page, je priai
Dieu pour qu'il puisse la rendre
Vivante, soudain, le livre vola
Au-dessus de ma tête, et une

Chose apparut, enfin ce n'était point
Une chose, c'était bien la femme
Ce n'était point une illusion,

Elle était bien là, ici même !
Oh ! Et puis, je ne vous raconterai
Point la suite, vous ne me croirez point..

Thomas THIERY

Galatée

Ses cheveux de marbre se transformaient
En ceux d'une femme et ondulaient
Ils tombaient sur sa peau plus blanche que le lait
Ses membres se mirent à danser au hasard
Sous mon incontournable regard

Ses yeux pétillants de bienveillance
Et son sourire éclatant de brillance
Illuminaient toute la pièce
Et moi, Pygmalion, je la regardais sans cesse
Galatée naquit sous mes yeux éblouis

Salma BENSALD

La fin d'un long rêve perdu

Galatée, statue créée par un sculpteur.

Pygmalion, c'était lui son créateur.

Il était aussi heureux que rêveur.

Il pria la déesse du grand A.

Et là, il n'y crut pas quand sa statue bougea

La beauté divine, qui elle, était si fragile.

Ne prêtait pas attention aux dangers de la ville

Son regard était si fébrile ;

Que Pygmalion n'avait d'yeux que pour cette idylle

Mais un jour, quelque chose se passa.

Elle marchait, mais, dans les escaliers, elle tomba.

Malheureusement, la blanche création se brisa.

Mais la statue ne se brisa pas seule.

Car elle brisa le cœur du créateur, qui,

Peu après, mort de tristesse, fut couvert d'un long linceul.

Myriam AJROD et Shayna MARTIAL